

Exposition



**LE CADRATIN**  
ATELIER TYPOGRAPHIQUE

## Couleurs brésiliennes

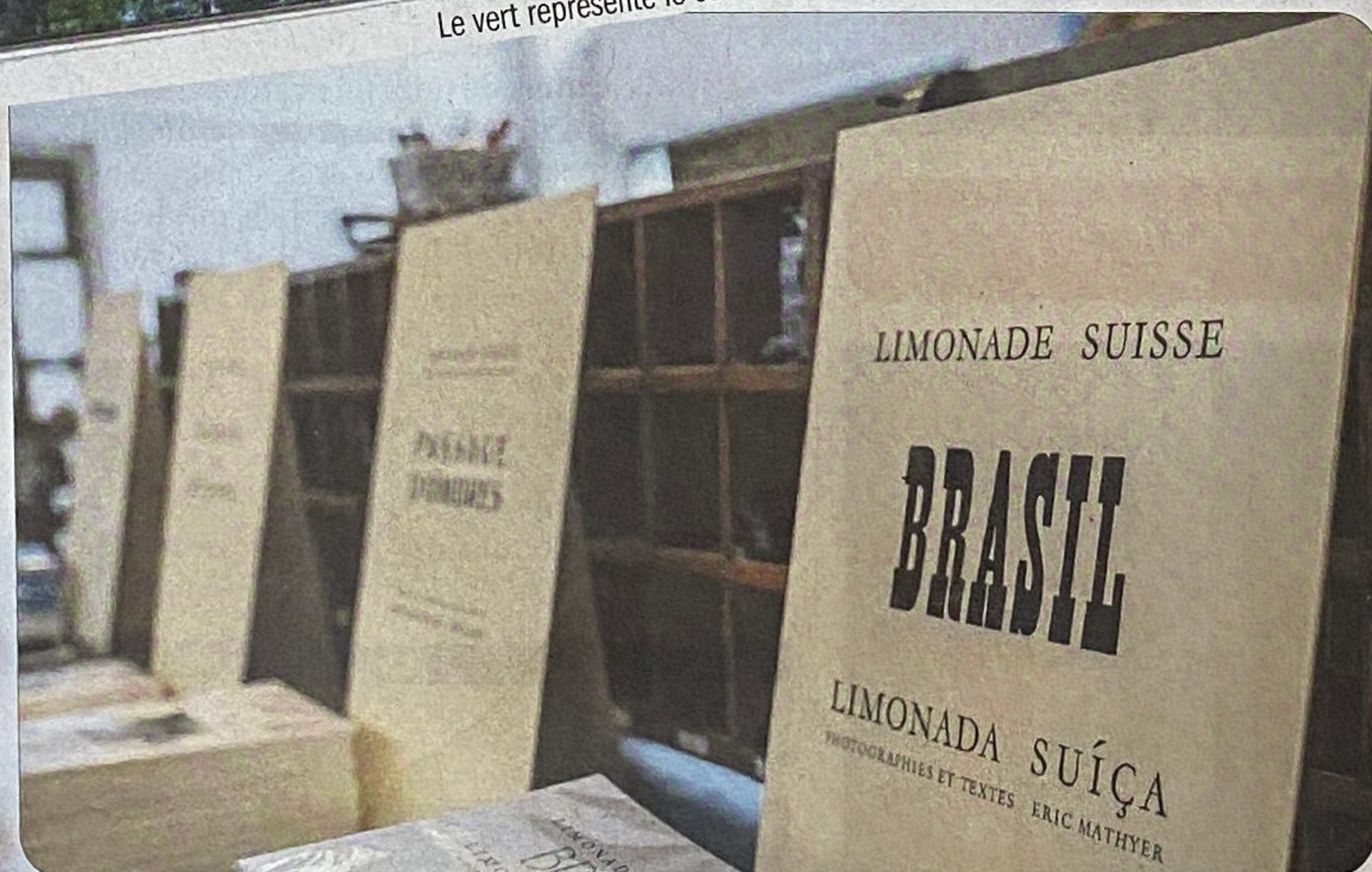
L'atelier typographique basé à Sottens ouvre sa nouvelle exposition. Enseignant et guitariste de renommée, José Barrense-Dias est connu pour sa musique teintée de poésie. Dans le courant des années soixante, le Brésilien originaire du petit village d'Angico, rejoint l'Italie à l'occasion d'une tournée européenne. Connaissant un vif succès avec leur groupe, les trois musiciens poursuivent leur aventure en Suisse. Lors d'un concert à Lausanne, José Barrense-Dias rencontre Pierrette et c'est le coup de foudre, les deux jeunes ne se quitteront plus. Entre tableaux et guitares, nous les avons rencontrés au Cadratin le samedi 12 juin à l'occasion du vernissage de l'artiste de 88 ans.

Thomas Cramatte

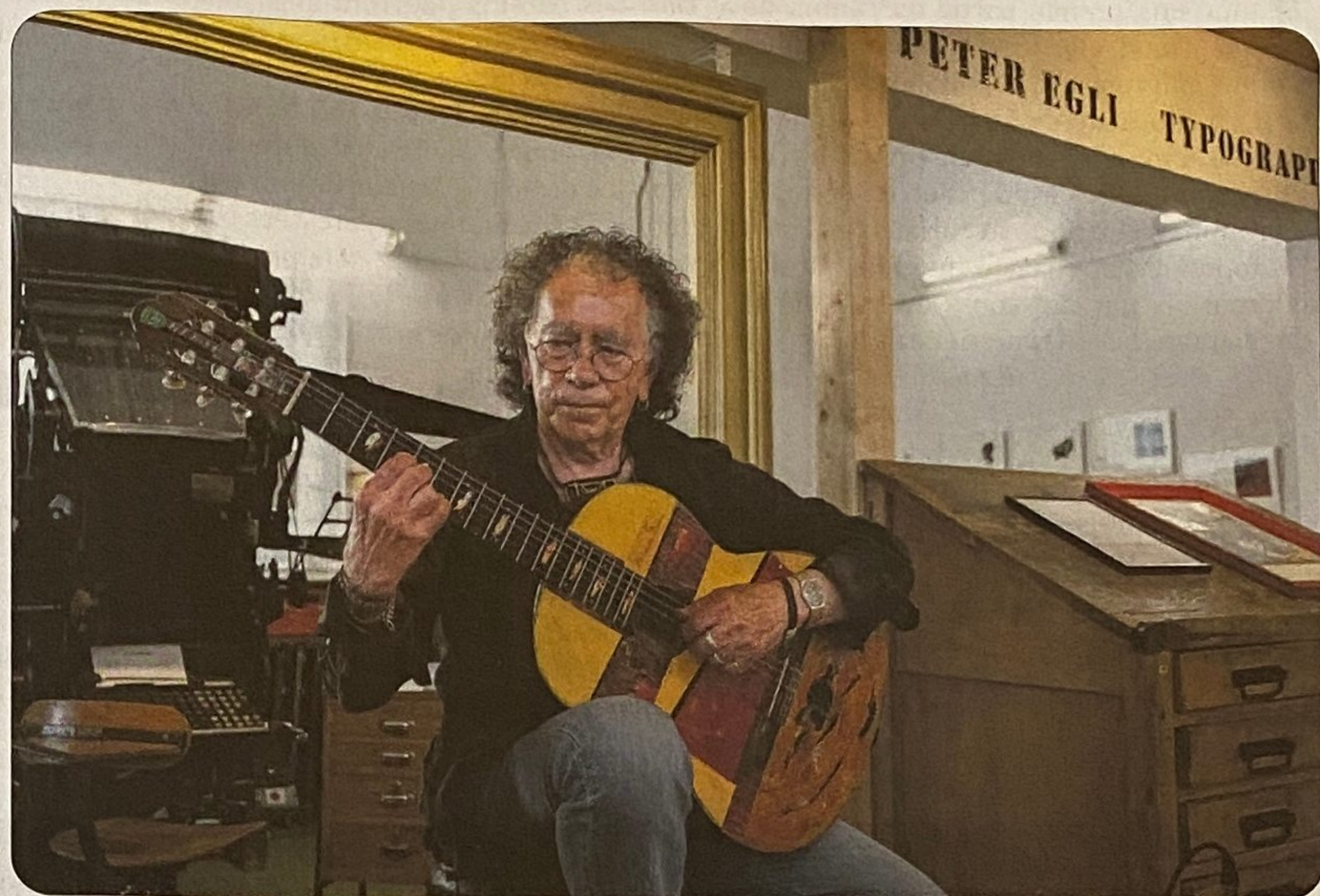
L'exposition de José Barrense-Dias est à voir jusqu'au samedi 31 juillet, du mercredi au samedi de 10h à 16h  
Plus d'information sur [info@lecadratin.ch](mailto:info@lecadratin.ch)



Le vert représente le commencement pour le créateur



Les écrits de plusieurs poètes se mélangent avec les créations José Barrense-Dias



La musique comme premier amour, l'artiste a ravi les visiteurs avec des titres de Bossa, rythme typiques du Brésil

**Le Courrier:** On vous connaît dans le monde entier pour vos prestations à la guitare. Vous avez notamment pris part à des événements musicaux comme le Montreux Jazz Festival ou le Paléo Festival. Pourquoi avoir laissé un peu de côté votre guitare pour empoigner vos pinceaux ?

**José Barrense-Dias:** A l'âge de deux ou trois ans, un guitariste était venu jouer de la musique pour ma mère. Pour moi, c'était un magicien. La guitare est mon premier coup de foudre, même si j'étais déjà attiré par tout ce qui se rapporte au monde du spectacle. Plus tard, je rêvais d'aller en ville pour contempler les couleurs propres au Brésil. Les gens se vêtissent essentiellement avec des couleurs là-bas, les maisons sont des œuvres à part entière. Pour moi, c'est déjà de la peinture. Cet art fait ainsi intégralement partie de ma vie.

**Depuis combien de temps peignez-vous ?**

Depuis presque toujours (rire). Pendant longtemps, j'avais peur que la peinture soit en concurrence avec ma guitare et qu'elle détrône la musique. J'ai donc décidé de garder la peinture pour moi. Mais maintenant, je me sens bien avec ces deux arts.

**Cette exposition véhicule-t-elle un message ?**

Mes peintures racontent la vie, c'est la raison pour laquelle cette exposition n'a pas de réelle fin. On y retrouve le commencement de l'existence avec des toiles aux couleurs vertes, puis cela continue dans des tons bleus et doux. La vie, c'est une belle chanson d'amour.

**Vous avez fait le choix de fixer aux murs plusieurs guitares, peintes avec des formes et des couleurs rappelant quelque peu les œuvres de Picasso. A-t-il été une influence pour vous ?**

(Rire) J'admire le travail de Pablo Picasso. Je lis énormément de livres traitant du peintre espagnol. Lorsqu'il dessine deux traits au crayon noir, cela est déjà empli d'émotion. Mais je n'ai pas son trait (rire), je préfère la joie de vivre qu'apportent la guitare et les couleurs, c'est pour cette raison que je peins directement sur cet instrument avec plusieurs teintes.

**Pourquoi avoir choisi Le Cadratin pour cette exposition ?**

J'ai découvert ce lieu magnifique grâce à un couple d'amis journalistes. Il y a quelque temps, un hommage au dessinateur de presse Raymond Burki a eu lieu ici. Nous étions des amis proches et lors de cette exposition en sa mémoire, je suis tombé sous le charme de cet endroit et de ces anciennes machines d'imprimerie.




Une expo

## Les couleurs de José Barrense-Dias

José Barrense-Dias a plus d'une corde à son art. La formule date un brin, et la voici qui prend du coup toute sa signification par le biais d'une exposition, laquelle regroupe plus d'une centaine de ses œuvres peintes. Le lieu, il est vrai, est magique, qui accueille un atelier de typographie en parfait ordre de marche, venu, sous le nom Le Cadratin, se nicher dans les anciens locaux de l'émetteur de Sottens (VD). C'est peu dire qu'entre l'imprimeur-éditeur Jean-Renaud Dagon et l'artiste brésilien le courant est très vite passé. Et que, plus vite encore, s'est imposée la nécessité de réunir et de présenter leurs travaux respectifs.

José Dias-Soares-Barrense-Regis-Evangelista-Ferreira dos Santos peint et cela ne surprendra personne, dans la mesure où ses chansons et sa musique ont toujours porté les couleurs du Brésil – certes quitté il y près d'un demi-siècle – qu'il a conservées intactes au fond de son cœur d'éternel enfant. Cela fait quelques années déjà qu'il les dépose sur la toile. Il peint dans le silence de la nuit, à la lueur

d'une bougie, et dit que ce n'est qu'une fois la lumière du jour revenue qu'il les découvre et les « voit » pour la première fois. Mais qu'entre guitare ou pinceau, quel que soit le geste qu'il choisisse, tous deux racontent la même histoire. Celle d'une terre où le bleu du ciel et de l'eau le dispute au rouge du feu qui embrase trop souvent la forêt amazonienne et du soleil couchant, où le vert des profonds sous-bois rappelle aux hommes sages à quel point ils sont dépendants de cette nature que certains s'obstinent à détruire.

José Barrense-Dias dépose sur la toile ce qu'il dit dans sa musique, et tout cela mis bout à bout fait une œuvre riche de notes et de couleurs, quelquefois ponctuée d'une touche de nostalgie, et à coup sûr très personnelle.  Roger Jaunin

*José Barrense-Dias. Œuvres peintes, techniques mixtes. A l'atelier de typographie Le Cadratin, Sottens (VD).*

Finissage le 31 juillet avec un concert (à 11 h 11 précises). [www.lecadratin.ch](http://www.lecadratin.ch)

# Le chamane brésilien joue de la guitare et des pinceaux

**José Barrense-Dias** À Nyon depuis plus de cinquante ans, l'artiste reste imprégné par les images, les sons et les esprits de son enfance au Brésil.

**Yves Merz** Texte  
**Jean-Paul Guinard** Photo

**J**osé Barrense-Dias n'a pas une histoire de vie, mais plusieurs, et même des centaines. On le sait car il ne cesse de les raconter, de si belle manière. Avant tout sur scène, des plus modestes aux plus prestigieuses, puisque le musicien brésilien a joué plusieurs fois à Paléo ou au Montreux Jazz et qu'il s'est récemment produit au Duke's Bar à Lausanne. Mais aussi dans sa ville de Nyon, au coin d'une rue, à qui veut bien lui prêter une oreille attentive. Ou encore au travers de ses peintures, actuellement exposées au Cadratin, à Sottens.

L'exposition elle-même suit le fil d'une histoire. Le tableau N° 1 représente la création du monde par le jaillissement du serpent mythologique dans la forêt amazonienne, et le 101<sup>e</sup> concentre les multiples facettes de l'imaginaire

bariolé et mélodieux de l'artiste. Il y a ces verts, ces jaunes et ces bleus, aux couleurs du Brésil, la végétation, l'or et le ciel. Et ces rouges crépusculaires de Bahia, puis tous ces rêves multicolores évoquant les oiseaux d'Amazonie ou les dieux esprits des Indiens.

Déjà tout gosse, dans son village du Nordeste brésilien, le petit José se prenait à imaginer le monde, les villes, l'ailleurs. «Je rêvais d'un monde très coloré, comme dans les livres de contes. Quand j'allais en forêt, je me recouvrais de feuilles et de branches pour approcher les oiseaux.» Plus il évoque ses origines avec son accent chantant, plus le petit homme à la chevelure abondante, avec ses deux boucles d'oreilles, ses nombreux bracelets et son regard perçant, ressemble à un chamane sorti tout droit de la jungle.

Chamane aussi par son âge avancé, reflet d'une certaine sagesse, et par sa capacité à mettre du baume apaisant sur les âmes en souffrance par ses douces mélodies, interprétées à

la guitare, ou par ses tableaux lumineux. Sur-tout, dès sa naissance en 1932, il s'est senti habité par des forces intérieures provenant de très lointaines origines. Il dit lui-même qu'il était un garçon différent, efféminé, très sensible. «J'aimais ce qui était beau. Quand les autres se moquaient de moi, je me réfugiais dans la forêt.»

## Le monde de Jorge Amado

Quand le bientôt nonagénaire replonge dans ses souvenirs d'enfance, les images sont nettes, assure-t-il. La *saudade* coule dans ses veines. Il se voit encore balancer son grand-père dans un hamac, le grand-père guérisseur, car l'autre, il ne l'a pas connu. «C'était un chef de *cangaceiros*, ces troupes armées qui luttait contre les gros propriétaires et rendaient la justice là où il n'y en avait pas.» Les yeux plissés, le regard au loin, José raconte sa mère, qui chantait tout le temps, sa grand-mère, descendante d'esclaves, et la vie au village d'Angico... Un autre monde, celui décrit dans les romans de Jorge Amado.

Après la mort prématurée de sa mère, le père, qui a eu 17 enfants de trois mariages, décide d'emmener son fils pour un long voyage en Amazonie à la recherche d'or et de diamants. À pied et à cheval. Le garçon avait une douzaine d'années. «Une fois, comme j'étais petit et mince, j'ai dû aller chercher de l'eau dans la grotte où allait boire le jaguar...» Tant d'aventures lui ont donné des ailes. Il avait déjà goûté à la liberté dans l'apprentissage de la lecture et de la guitare. À 15 ans, l'adolescent ne rêvait que d'une chose, partir à la ville. Un jour, avec son frère Amando, ils s'embarquent sur un camion pour rejoindre São Paulo, à 3000 km de distance.

Là, il enchaîne les petits boulots et intègre un groupe de musique amateur. Dans les nuits chaudes du São Paulo des années 1950-1960, il découvre la vie artistique et rencontre des musiciens talentueux, notamment Paulinho Nogueira. Avec le temps, le guitariste gaucher se fait un nom, «O Canhoto» (le gaucher). Puis, un lundi de juillet 1961, il embarque sur un bateau pour une tournée en Italie avec son groupe. Et c'est lors d'un détour par Lausanne pour un concert dans une boîte de nuit de Saint-François, La Bagatelle, qu'il rencontre Pierrette, sa future épouse, avec qui il vit à Nyon depuis 1968.

Le Nyonnais Claude Ruey, ancien conseiller d'État, a des liens d'amitié avec le couple depuis fort longtemps. «J'avais découvert ce musicien en écoutant son tube qui passait en

«La mort est le concierge qui vient éteindre les lumières à la fin du spectacle, c'est tout.»

boucle sur toutes les radios. José est resté proche de ses origines, mais il s'est aussi très bien intégré en Suisse. C'est un grand sentimental, très attaché à sa famille, mais aussi une personne avec un humour taquin que j'apprécie beaucoup.»

## Le sauveur de Montreux

Ce tube, «Noite a Brasília», un 33-tours vendu à plus de 30'000 exemplaires en 1970, a lancé sa carrière et lui a ouvert les portes de l'enseignement de la guitare. S'il devait retenir deux événements? «Mon premier concert au Théâtre de l'Escalier, à Nyon. Daniel Baudraz m'avait présenté sous mon vrai nom, pas comme «O Canhoto», mon nom d'artiste. Ce qui me fait dire que José Barrense-Dias est né à Nyon. Et ce fameux concert en 1985 à Montreux, qui m'a rendu célèbre dans le monde entier. J'étais venu en spectateur voir João Gilberto et Tom Jobim. Ils étaient absents à cause d'une dispute entre eux. Claude Nobs m'a demandé de les remplacer. Pierrette a amené ma guitare en urgence depuis Nyon et je suis monté sur scène, en sauveur.»

Cette année, José Barrense-Dias est admis au Patrimoine national de la guitare brésilienne. Ses racines, ses voyages, ses créations, ses rêves, son amour à sa femme, à ses filles, à son public, ses notes et ses couleurs, qui forment son monde intérieur, défient le temps qui passe. La mort? «Je ne la crains pas, elle ne tue personne. La mort est le concierge qui vient éteindre les lumières à la fin du spectacle, c'est tout.»

**Le Cadratin**, route de Peyres-Possens 29, 1062 Sottens. Jusqu'au 31 juillet. [www.lecadratin.ch](http://www.lecadratin.ch)

## Bio

**1932** Naissance à Angico, au Brésil. **1963** Rencontre avec Pierrette, «ma femme et ma muse». **1965** Naissance de leur fille Jany. **1969** Premier concert à Nyon. **1976** Rencontre internationale de la guitare. Côte de Segovia, Paco de Lucía, Baden Powell... **1982** Participe au «Grand Échiquier». **1985** Sauve le concert de João Gilberto et Tom Jobim à Montreux. **1986** Concert à l'Académie Cortot, à Paris. **1989** Naissance de sa petite-fille Yara. **1993** Première exposition à Ropraz. **1998** Première partie de Santana à Montreux. **2000** Tournée avec Paulinho Nogueira. **2021** Admis au Patrimoine national de la guitare brésilienne.

*Dans cette commune de Puidoux qui a hébergé d'illustres artistes comme Charles Ferdinand Ramuz au hameau du Treytorrens, il y a aussi là-bas, au bord du Léman, la famille Butticz qui y vit depuis très longtemps.*

**A**nne Egli-Décombaz est l'une des descendantes de cette grande famille et après avoir suivi les Beaux-Arts à Lausanne, elle est partie faire sa vie professionnelle de graphiste indépendante à Zurich où elle a exposé ses œuvres personnelles à plusieurs reprises.

En Suisse allemande, elle a aussi trouvé l'amour dans les bras de Peter Egli, son typographe de mari bien-aimé!

En 1993, ils viennent s'installer à Puidoux dans une maison familiale d'Anne qui a nécessité des heures et des années de rénovation. Mais dans son nid perché sur les hauts de Publoz, elle a pu approfondir sa recherche artistique dans la Quintessence, cinquième élément après l'eau, la terre, le feu et l'air dont elle s'inspire constamment en aquarelles, dessins, haïkus visuels, brou de noix, fusains et linogravures.

### Linogravure ?

Le linoléum apparaît en Angleterre en 1863 et il est utilisé pour recouvrir les sols. C'est seulement en 1900 qu'il est détourné vers la gravure. On utilise diverses gouges pour enlever ou évider du linoléum et la partie non touchée donnera la forme sur laquelle sera appliquée l'encre et enfin le transfert de l'image gravée sur du papier.

En 2017, Anne a sorti sur les presses du Cadratin à Sottens un portfolio de quinze linogravures accompagnées par des extraits de poèmes choisis par Isabelle Lecomte, historienne de l'art. Cette œuvre a reçu le prix de la Fondation Engelberts

pour l'Art et la Culture en 2019. Parmi les extraits de poèmes, deux avaient été écrits par Alexandre Voisard, écrivain jurassien, traducteur et poète.

Pour sa nouvelle création, Anne a immédiatement pensé à Alexandre Voisard pour écrire des poèmes accompagnant 24 linogravures inédites et il a accepté avec empressement de participer à cette œuvre. C'est ainsi que naît «encres d'aube», une œuvre où s'épousent l'encre de l'artiste, car chaque gravure s'inspire à l'aube d'un dessin au brou de noix, l'encre du poète et celle du typographe.

Mais ce livre, il fallait encore l'imprimer!

Quand on a à ses côtés Peter Egli, un mari typographe, rompu aux anciennes techniques mécaniques pouvant réaliser une impression de très haute qualité avec des encres et du papier dignes d'un ouvrage d'art et qu'il y a encore des machines qui puissent réaliser ce miracle au Cadratin à Sottens, alors pas à réflé-

chir plus longtemps, il faut le faire! Ce livre relié à la main par «d-lignes» à Vevey fait partie «des plus beaux livres de Suisse 2020» lors d'une exposition itinérante à travers la Suisse et l'étranger. La réserve précieuse de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne en a acquis un exemplaire pour sa collection

Actuellement, le livre «encres d'aube» est exposé au Cadratin jusqu'au 30 octobre 2021.

Donc, donc, il faut absolument aller le voir!

Jean-Pierre Lambelet

**Heures d'ouverture du mercredi au samedi de 10h à 16h dans les locaux de l'émetteur national de Sottens, route de Peyres-Possens 29, à Sottens.**

Pour tout complément d'information : [www.anneeglidecombaz.com](http://www.anneeglidecombaz.com) et [www.lecadratin.ch](http://www.lecadratin.ch)



La presse Vandercook qui en a permis l'impression